



La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque,

Apôtre du Sacré-Cœur

(Suite)

II.—Chagrins domestiques.

Ayant recouvré la santé à la suite du vœu qu'elle avait fait à la sainte Vierge, elle ne pensa plus qu'à se procurer du plaisir, dans la jouissance de sa liberté, sans se soucier d'accomplir les promesses qu'elle avait faites (p. 8).

Voici comment elle s'en expliqua elle-même par écrit sur l'ordre de son confesseur : " Comme je jouissais pour lors d'une parfaite santé, je me portais avec empressement à l'affection des créatures, aimant à voir le monde, à me parer pour lui plaire, profitant de toutes les occasions qui se présentaient pour me divertir. Je me flattais que la tendresse de ma mère et de mes frères me mettait en liberté de prendre ces petits divertissements. Mais Dieu me fit bien voir que j'étais très éloignée de mon compte, qui ne tendait qu'à suivre mon penchant, mon inclination naturelle me portant au plaisir, contrairement aux desseins de sa bonté sur moi. Ma mère s'étant dépouillée de ses biens et de son autorité dans la maison, pour les remettre à d'autres, on s'en prévalut de telle manière, qu'elle et moi ne fîmes jamais en telle captivité, me voyant privée de tout pouvoir dans la maison, n'osant rien faire sans permission. Tout était fermé à clef, de manière que je ne trouvais pas de quoi m'habiller pour aller à la messe ; j'étais contrainte quelquefois d'emprunter coiffe et habit.

" Alors je commençai à sentir ma captivité, qui alla si avant que je ne pouvais rien faire et ne sortais point sans l'agrément de trois personnes. Ce fut en même temps que je tournai toutes mes affections à chercher mon plaisir et ma consolation dans le très saint Sacrement de l'autel. Mais étant dans une maison de campagne éloignée de l'église, je ne pouvais y aller sans l'agrément de ces mêmes trois personnes ; et il arrivait que quand l'une le voulait, l'autre le désagréait. Et quand je témoignais ma peine par mes larmes, qui marquaient la douleur que je ressentais, l'on me reprochait que j'avais donné un rendez-vous, et que je le